



CINQVIEME

SERMON.

PSAUME CXIX.

99. *J'ay passé en prudence tous ceux qui m'ont enseigné, d'autant que tes témoignages sont ma meditation.*



TOUTES les vertus, tant celles qui forment les mœurs que celles qui instruisent & ornent les entendemens, sont comme ombres des vertus que l'Escriture attribue à Dieu, & traces de son image. Ainsi la vraye prudence en l'homme est vne imitation de la prouidence de Dieu. Car la prudence de l'homme, & la prouidence de Dieu ont ceci de commun, qu'elles se proposent vne fin, & puis suivent les moyens propres pour paruenir à ceste fin. De là vient, que quand la prudence de l'homme ne peut venir à bout de ce qu'elle a entrepris, les hommes craignans Dieu se remettent à la prouidence de Dieu. A l'exemple des amis de S. Paul lesquels le desconseilloient d'aller en Ierusalem, où liens & tribulations l'attendoyent: mais voyans qu'ils ne gaignoyent rien sur lui, ils se remettent à la pro-

uidence de Dieu, difans, *La volonté de Dieu foit faite.*

Toutefois entre la prouidence de Dieu & la prudence de l'homme il y a trois notables differences. Car la prouidence de Dieu gouuerne fagement & fans-peine tout le monde: mais la prudence de l'homme est penible, & à le prendre au plus loin ne s'estend qu'à ses affaires domestiques, & à celles de ses amis & de sa Republique. Adioustez que la prouidence de Dieu ne se trompe iamais, & n'est iamais frustrée de ses intentions: mais les plus prudens d'entre les hommes sont souuent trompés, & trouuent en fin qu'ils ont mal pris leurs mesures. La principale difference est, en ce que la prudence humaine delibere, & consulte, & vse de coniectures, mais toutes les pensees de la prouidence de Dieu sont arrefts fermes, sans doutes, sans soupçons & coniectures, & sans deliberation.

Ceste prudence est vne vertu qui és hommes prudens tient le gouuernail de leur vie, & reigle leurs actions. Sans laquelle les meilleures œuures deuiennent inutiles, & quelquefois nuisibles. C'est vne bonne œuure que de donner l'aumosne, mais il faut que ceste charité soit conduite par prudence & discretion: car c'est vne charité indiscrete que donner à ceux qui en empirent & n'en ont point besoin. Exhorter ses prochains à craindre Dieu, & leur proposer la doctrine de l'Euangile est vne œuure agreable à Dieu. Toutefois Iesus Christ defend de ietter les perles aux porceaux, & de proposer les saints enseignemens à ceux qui s'en moquent, & desquels nous
sçauons

Math.
7.6.

ſçauons qu'ils en deuiendront pires.

De ceste prudence nous voulons, moyennant l'assistance de Dieu, vous entretenir aujourd'huy, ſuiuuant les paroles de Dauid qui dit que les teſmoignages de Dieu l'ont rendu plus prudent que ſes maîtres. Par les teſmoignages de Dieu entendant la Loy de Dieu, & ce ſelon le ſtile des liures de Moÿſe, où les Tables de la Loy ſont ſouuent appellees *Tables du teſmoignage*, pource qu'en icelles Dieu nous teſmoigne qu'elle eſt ſa volonté. Dont auſſi la doctrine de l'Euangile eſt appellee par S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 2. *le teſmoignage de Dieu*, diſant que *ce n'a point eſté avec excellence de bien parler qu'il leur a annoncé le teſmoignage de Dieu*. Pour meſme raiſon au chap. 1. de l'Apocalypſe Ieſus Chriſt eſt appellé *le Teſmoin fidele*, pource qu'il nous a teſmoigné fidelement ce que Dieu a propoſé en ſon Conſeil touchant noſtre paix avec lui, & les moyens de noſtre ſalut.

Pour donc comprendre qu'elle eſt la vraye prudence, ſçachez qu'il y a deux ſortes de prudence: l'vne eſt vne prudence humaine & ciuile, l'autre eſt vne prudence Chreſtienne & religieuſe: toutes deux bonnes & vtiles, pourueu que la premiere ſoit ſuiette à la deuxieme, & ne la controulle pas, comme nous verrons ci apres.

C'eſt la prudence humaine qui ſe propoſe vne fin & vn certain but en toutes ſes actions, de peur de tirer à coups perdus. C'eſt à faire aux ſols d'entreprendre vne action ſans ſçauoir pourquoy.

C'eſt la prudence humaine qui preuoit les inconueniens, & qui apprend à meſurer ſes forces,

de peur de succomber, ou ne pouuoit sortir de ce qu'on a entrepris, sans honte ou sans dommage. Et à mesurer sa despenſe : & à ne prendre vn vol trop haut en s'elevant par deſſus ſa condition.

C'est la prudence humaine qui enſeigne à ſe ſeruir du temps, à empoigner les occasions, & à s'accommoder aux lieux, au temps & aux perſonnes, & plier pluſtoſt que rompre, c'eſt à dire ceder à la neceſſité, & ſouffrir vn moindre mal pour en euiter vn plus grand.

Ceſte meſme prudence enſeigne à ne ſe haſter pas, & ne ſe precipiter pas és aétions importantes, mais prendre temps pour delibérer : car les eſprits precipités ſont ordinairement confus, en meſme façon que les eaux rapides ne ſont iamais claires.

C'eſt la prudence humaine qui diſcerne la valeur des choſes, de peur de prendre beaucoup de peine & faire beaucoup de depenſe pour choſe qui ne le merite pas, comme ſont ceux qui expoſent leur vie aux perils pour peu d'argent, ou qui pour des voluptés qui paſſent & ne ſont qu'un vain chatouillement, troublent leur conſcience, achetans bien cher vn repentir.

Ceſte meſme prudence enſeigne à faire choiſ d'amis, à hanter ceux en la hantiſe deſquels il y a à profiter, à diſcerner les amis d'auec les flatteurs, à eſtre officieux enuers tous, mais familier à peu de perſonnes : à retenir ſa langue, & parler peu, mais à propos : à dire peu de mots, mais qui ſeruent : à ne mentir pas, mais auſſi à ne dire pas ſouſiours toute la verité.

Ceſte prudence ſ'acquiert par l'aage, par
l'exe-

l'experience, par les exemples des autres, par la lecture des histoires, & en prenant conseil de plus prudens que nous.

Mais en ceste prudence se trouuent quatre grandes incommodités, & notables defauts. Le premier est, que les plus importantes deliberations se font en la ieunesse, qui ordinairement est indiscrete, & où les conuoitises ardentes troublent le iugement: C'est en la ieunesse qu'on choisit vn mestier ou vne sorte d'estude & de profession, & qu'on pense à se marier, & qu'on s'addonne à vne religion: qui sont les trois choses esquelles si vn homme reussit, Dieu lui donnant prudence & adresse pour bien choisir & s'y conduire sagement, on peut dire vrayement qu'il est heureux, autant qu'un homme peut estre heureux en la vie presente.

Il y a vn autre defaut en la prudence humaine, asçauoir que les accidens de la vie sont si diuers, & les euenemens si inopinés, & les humeurs des hommes si differentes, qu'il est malaisé de pouruoir à tout & s'accommoder à toutes sortes de personnes, tellement que les reigles de prudence se trouuent courtes, & les plus prudens s'y trouuent fort empeschés. Arriue souuent qu'un conseil imprudent & pris à l'estourdie reussit, & au contraire qu'un conseil pris avec meure deliberation tourne à rebours, pource que quelque accident inopiné est suruenu, qui frustre les intentions des plus prudens, & change la face des affaires.

Voici encore vn troisieme mal qui est en la prudence humaine, c'est qu'elle est la voisine de

N

II

III

la finesse & ruzé, que bien souuent l'vne est prise pour l'autre. Et est malaisé qu'és hommes humainement prudens, il n'y ait souuent quelques grains de ruzé & de mauuaise dissimulation.

IV. Mais le principal mal qui accompagne la prudence humaine, est en ce que fort souuent elle veut enjamber sur la prudence Chrestienne & bailer des conseils és choses qui concernent la conscience & le seruice de Dieu. Tout ainsi que ce n'est point aux yeux de iuger des sons, ni aux oreilles de iuger des couleurs, ainsi ce n'est point à la prudence humaine de donner iugement és choses du Royaume des cieux. Et en est comme des yeux du corps, lesquels estans sains & entiers voyent clairement ce qui se fait sur terre, & qui est proche d'eux: mais quand ils se tournent vers les cieux ils s'esblouissent & leur clarté se tourne en tenebres. Car les plus prudens selon le monde & qui voyent plus clair és affaires ciuiles, ordinairement sont auégles és choses d'enhaut, & és matieres du salut sont semblables aux taulpes qui fouissent sous terre avec dexterité, mais sont auégles au Soleil.

C'est pourquoy l'Escriture Saincte nous forme à vne autre prudence qui est saincte & religieuse, & qui vient de Dieu, qui est celle dont parle ici Dauid, disant, *J'ay passé en prudence tous ceux qui m'ont enseigné, pource que tes tesmosnages sont ma meditation.* Ceste vanterie en vn autre que Dauid eust esté de mauuaise grace, de se vanter d'estre plus prudent que ses maistres & que ses ennemis. Car on voit ordinairement que ceux qui se vantent d'estre fins sont les plus mal-aduisés, & qu'il

& qu'il y a de l'imprudence à dire *ie suis prudent.* Mais Dauid surpassoit de si loin en sagesse tous les hommes du monde de son temps, qu'il pouvoit parler ainsi sans vanité : Joint qu'en disant qu'il auoit puisé ceste prudence des tesmoignages & instructions de la Parole de Dieu, il rapportoit à la grace de Dieu toute ceste louange.

Pour donc comprendre quelle est ceste sainte prudence, faut sçauoir que la Parole de Dieu fait consister la vraye prudence en plusieurs choses. Au 1. chap. de S. Luc, l'Ange parlant à Zacharie pere de Iean Baptiste, lui dit que l'enfant qui lui naistroit *conuertiroit les rebelles à la prudence des iustes* : faisant consister la prudence en la iustice & droiture de conscience. Dont aussi Iesus Christ au 10. chap. de S. Matthieu, accouplant la prudence avec la simplicité éloignée de fraude, veut que nous soyons *prudens comme serpens, & simples comme colombes.* Declarant par là que les trompeurs sont les plus imprudens, & que c'est vne grande finesse que de n'en auoir point.

Quelquefois la Parole de Dieu fait consister la prudence en la charité, qui donnant l'aumosne amasse des biens que nous retrouverons apres la mort. A cela tend la similitude du Maistre d'hôtel, qui pendant qu'il en auoit le moyen, faisoit du bien à plusieurs, afin d'auoir des personnes qui l'assistassent quand il en auroit besoin. De l'exemple duquel Iesus Christ tire ceste exhortation, *Faites-vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous défendrez ils vous reçoivent es tabernacles eternels.* Lequel conseil pource que peu de personnes suiuent, il dit là mesme, que les

Luc 16

enfants de ce siecle sont plus prudens en leur generation que les enfants de lumiere.

3. Le Prophete Amos au cinquieme chapitre, fait consister la prudence en la patience, laquelle pendant que les melchans dominent se contient en filence attendant le secours de Dieu & l'accomplissement de ses promesses, disant, *Pourtant en ce temps là se tiendra coy l'homme prudent, car les iours sont mauvais.*

4. Quelquefois l'Ecriture met la vraye prudence à bien conter & à bien calculer sa depense, nous proposant l'exemple du bastisseur prudent qui deuant que bastir s'asseoit & calcule la depense qu'il faudra y faire, de peur qu'il n'ait de quoy acheuer son bastiment. Car quiconques veut embrasser la profession de l'Euangile doit faire estat qu'il y faut exposer son honneur, ses biens, voire sa vie, si Dieu nous appelle à perdre ces choses pour la defense de sa cause. Plusieurs pour auoir mal calculé, voyans qu'il y faut tant dependre, ont quitté le seruice de Dieu, & ont tourné le dos à Iesus Christ nostre Seigneur.

*Luc 14.
28.*

5. Ailleurs l'Ecriture fait consister la prudence du Chrestien à faire vn trafic & eschange des choses tēriennes avec les celēstes, nous proposant l'exemple du marchand prudent qui ayant rencontré vne perle de grand prix vend tous ses biens pour acquerir ceste perle: par laquelle est entenduë la vraye cognoissance de Dieu, & les moyens necessaires à salut, lesquels il nous faut acquerir à quelque prix que ce soit, quand mesme il faudroit quitter tout ce que nous auons au monde.

*Math.
13.46.*

Quel

6. Quelquefois l'Escriture met la vraye prudence, à fonder son esperance & attente sur vn fondement assuré, par l'exemple du bastisseur prudent qui a posé les fondemens de sa maison sur la pierre ferme : dont est aduenu que quand les rudes vents ont tiré, & que les torrens impetueux ont donné contre ceste maison, elle est demeurée debout sans estre esbranlée. Certainement celui-la est vrayement prudent qui bastit ses desseins non point sur le sable mouuant de la prudence humaine, ni sur le bras de la chair, ni sur la faueur des grands, mais sur celui qui est le rocher des siecles, duquel l'alliance & les promesses demeurent à perpetuité.

7. La pouruoyance aussi est vne des parties de la prudence Chrestienne, dont Iesus Christ nous propose vn exemple és sages vierges qui ont de bonne heure pourueu leurs lampes, c'est à dire leurs ames de ceste huile de la vraye cognoissance de Dieu, de peur d'estre surprises par l'aduement inopiné de l'Espoux, qui est le iour auquel Iesus Christ viendra à nous, ou que nous irons à luy.

8. Mais le principal cōseil de prudence est d'enfuiure l'exemple du Prophete royal, lequel en ce passage dit auoir puisé la vraye prudence és enseignemens que Dieu nous donne en sa Parole : selon qu'aussi il dit au Pseaume 19. *Ton seruiteur est rendu auisé par tes commandemens.* Et S. Paul au 5. chapitre aux Ephesiens, *Ne soyez point sans prudence, mais bien entendans la volonté du Seigneur.* Celui-la est vrayement prudent qui és choses où il y va de la conscience, consulte auant toutes

choses la bouche du Seigneur, & s'enquiert de sa volonté. Ayant en matiere du seruire de Dieu, la raison, & les conseils de la prudence humaine, pour suspects, comme tousiours enclins à chercher ses contentemens en la terre, & à preferer ses profits mondains au seruire de Dieu, & sa propre gloire à la gloire de Dieu.

*Corn.
Tacit.*

Les Historiens & Philosophes Payens, escriuans de la prudence politique donnent par fois des conseils mal accordans avec la pieté. Ils disent que toute grande action faite pour le bien public a tousiours quelque iniustice meslee, & tourne à la ruine de quelques innocens : laquelle iniustice est recompensee par l'vtilité de la Republique. Ils conseillent à vn grand Prince quand il veut faire du bien à quelcun de ses seruiteurs, qu'il le face de sa propre main, mais s'il fait du mal à quelcun, qu'il le face par la main d'autrui. Ditans qu'il ne doit toucher à vn grand sans le destruire du tout. Qu'il doit faire du bien petit à petit, afin de tenir l'og temps ses seruiteurs en haleine : mais quant au mal qu'il veut faire à quelcun, qu'il le doit faire tout à coup, afin qu'il n'ait pas le loisir de s'en garentir. Conseillent vn Prince de semer des disensions entre ses principaux officiers, afin qu'ils ne s'accordét point à le derobber, ou à conspirer contre lui : qui sont conseils humains, & ausquels Dieu n'a point esté appellé.

Et pour particularizer d'auantage, passons par ces trois deliberations que nous vous auons dit estre les plus importantes de la vie, asçauoir, le chois d'vne religion, le chois d'vne femme, & le chois d'vne vocation ou condition pour gagner la vie,

sa vie, & se pouſſer au monde. En ces trois choſes vous trouuerez que les conſeils de la prudence humaine ne s'accordent pas avec la prudence Chreſtienne.

Sur le choiſ d'une religion, la prudence humaine dira, il faut que tu ſois de la religion de tes peres: il faut ſuiure la religion de ton pays pluſtoſt que d'auoir le monde contraire, & nager contre le torrent des opinions publiques, afin d'eſtre miſerable & odieux, & eſtre excluſ des charges & honneurs, & meſme eſtre en peril de ta vie. Et quand meſme la religion qui a la vogue en ton pays ſeroit pleine d'abus, ſi eſt-ce qu'il vaut mieux hurler avec les loups, que d'eſtre brebis pour eſtre dechiré. Celui-la merite d'eſtre puni, qui veut eſtre ſage parmi les fols, & veut faire du reformateur. Mais la prudence celeſte parle tout autrement: elle ne veut pas qu'on ſerue Dieu à la mode: elle nous dit par l'Apotre aux Romains chap. 12. *Ne vous conformez point à ce preſent ſiecle:* Et Ieſus Chriſt veut que laiſſans la porte & le chemin large, nous entrons par la porte eſtroite, par laquelle peu de gens paſſent. Et Dieu nous dit par ſon Prophete Ezechiel au 20. chapitre, *Ne cheminez point eſ ſtatuts de vos peres, & ne gardez point leurs ordonnances. Mais cheminez en mes ſtatuts & les faites.* Et l'Eſprit de Dieu au 13. chapitre de l'Apocalypſe nous predit que *toute la terre rauie d'eſtabiſſement ira apres la beſte.*

*Iſocr. ad
Demo-
nicum.*

Quiconque conſiderera ces choſes de pres, trouuera que toute la corruption de la religion eſt procedee de ce que les hommes laiſſans les reigles diuines, ont accommodé la religion aux

conseils de la prudence humaine. Ceste fausse prudence a dit, c'est vn bel ornement és maisons des grands & des riches que force peintures & statues; faisons donc le mesme en la maison de Dieu. Les Princes salarient ou doiuent salarier leurs seruiteurs selon qu'ils ont merité, faut donc croire que Dieu donne le salut aux hommes à cause de leurs merites. Pour presenter au Roy sa requeste on s'adresse à ses Officiers, qui approchent de sa personne: faisons donc le mesme en la religion, & pour auoir accez à Dieu adressons nous premierement aux Saincts qui sont ses fauoris, & qui approchent de plus pres de la Maiesté Diuine. Les grands Princes ne trouuent pas bon que leurs suiets espluchent leurs actions, & voyent trop clair en leurs affaires: nous donc qui sommes Clercs & Prelats, eloignons les Laiques de la cognoissance des mysteres, ostonz-leur l'Escriture Saincte, donnons-leur des statues pour des liures: donnons-leur vn seruice en langue qu'ils n'entendent pas. La raison humaine a habillé la religion à sa mode, & reiettant le commandement de Dieu a assuietti la Sapience Diuine aux reigles de la prudence humaine: comme si les hommes disoyent à Dieu, tu as voirement commandé ceci & cela, mais nous iugeons que tu seras beaucoup mieux serui en faisant autrement: & tes Apostres avec leur simplicité n'y ont rien entendu.

Il est le mesme du mariage, & du choix qu'on fait d'vne femme pour l'espouser. Car la prudence humaine regarde aux biens, à l'alliance, & si la femme qu'on recherche est bien faite de corps & d'esprit

d'esprit. Choses qui ne sont pas à mespriser: mais la prudence Chrestienne commence par ailleurs. Elle recerche premieremēt vne femme vertueuse & instruite en la vraye cognoissance de Dieu. Elle se iouuit de la defente qui est faite au 7. du Deuteronomie, où Dieu defend le mariage avec les idolatres: & des paroles de S. Paul au 7. chap. de la premiere aux Corinthiens. *La femme est en liberté de se remarier à qui elle veut, seulement que ce soit en nostre Seigneur.* Elle se ramettoit l'exemple d'Abraham enuoyant son seruiteur en pays elongué, pour chercher à son fils vne femme qui fust instruite en la crainte de Dieu: Et l'exemple des enfans de Seth, qui se meslans par mariage avec la posterité de Cain, ont attiré le deluge sur la terre: & l'exemple des filles de Loth mariées à des maris Sodomites, qui ne voulurent le suiure, & perirent en l'embracement de Sodome. Car la personne qui craint Dieu veut auoir vne partie qui craigne Dieu, avec laquelle il puisse ioindre ses prieres, & eleuer à Dieu coniointement ses mains & son cœur: & qui puisse l'aider à instruire ses enfans en la crainte de Dieu, & l'encourager à porter la croix de Christ quand il plaira à Dieu leur faire l'honneur de souffrir pour sa Parole.

Quant à choisir vn mestier ou vne vocation pour gagner sa vie, ou s'auancer au monde, la prudence humaine conseilie de prendre vn mestier qui soit lucratif, & qui ait cours, & où on n'ait point faute d'employ, & ne s'addōner point à vne profession sordide, ou qui soit contraire à

l'inclination naturelle des personnes; l'honneur, le gain, la seureté, le plaisir, & la facilité viennent en consideration. Choses qui ne sont pas à reietter, pourueu que la crainte de Dieu marche la premiere, & que Dieu soit le premier ouï en ceste deliberation. Car il y a des mestiers & des occupations legitimes, esquelles cependant il est plus malaisé de cheminer tousiours en bonne conscience. Si vn aduocat ne plaide iamais que des iustes causes, ses profits en seront fort diminués. Si vn marchand ne surfait iamais sa marchandise, & n'en dissimule point les defauts, il est malaisé qu'il puisse y gagner sa vie. Vn medecin qui ne prendra salaire que de ceux ausquels il a profité, perdra plus de la moitié de ses profits. Celui qui achete à grand prix d'argent vn office de iudicature, s'oblige en quelque façon à re-gagner son atgent, & à reuendre en detail ce qu'il a acheté en gros. Ceux qui suiuet les Courts des Princes sont enuelpés de beaucoup de tentations. La vanité, l'ambition, l'enuie, l'orgueil, la dissimulation, les conseils de reuolte y reignent, & la splendeur des grands & l'esclat d'vne Cour florissante esblouit les yeux, & trouble le iugement. Satan met les hommes vains & peu fermes sur ce pinacle, pour les precipiter. Pourtant celui qui à l'exemple de Dauid tirera de la Parole de Dieu les reigles de prudence pour la conduite de sa vie s'examinera soi-mesme deuant que de s'adonner à vne vocation, & s'interrogera soi-mesme s'il a assez de force, & s'il est muni de foy suffisante & de crainte de Dieu pour resister aux tentations, & garder sa conscience impolluë des vices qui

ces qui sont ordinairement attachés à telles & telles vocations, & pour demeurer debout es lieux & passages glissans.

Par tout ce que dessus vous comprenez aisément, que la prudence humaine resiste fort souvent à la volonté de Dieu: comme dit S. Paul aux Romains chap. 8. que *la prudence de la chair est inimicé contre Dieu.* Qui est ceste mauuaise prudence de laquelle Iesus Christ parle au 16. de S. Luc, disant, *que les enfans de ce siecle sont plus prudents en leur generation que les enfans de lumiere.* Certainement Dieu seroit fort bien serui, si à son seruice nous apportions autant de vigilance & de dextérité que nous en apportons aux affaires de ce monde, & si nous defensions la cause de Dieu avec autant d'ardeur & d'industrie que nous demenons vn procez.

Quelle est l'issue de ceste prudence humaine destituee de crainte de Dieu & d'instruction en sa Parole, l'Escriture Sainte nous l'enseigne par plusieurs exemples. Pharaon entreprenant d'empescher l'accroissement du peuple d'Israel, disoit, *Exod. 1.* *portons nous sagement avec ce peuple de peur qu'il ne multiplie:* mais le bout de toute sa prudence a esté qu'apres plusieurs grieues playes sur son royaume & sur sa famille, lui & son armee ont esté enfondrés en la mer. Telle a esté l'issue de la finesse des Philistins, qui pour desarmer les Israelites, leur osterent tout mareschal, & tout fourbisseur, & tout ouurier en fer, tellement qu'en tout le pays il n'y auoit de quoi fourbir vne espee. L'issue de ceste prudence a esté que peu apres les Philistins deffaits par Dauid en plusieurs batailles ont

esté assuiettis aux Israelites. La prudence d'Achiphel estoit en telle estime en Israel, que son conseil estoit comme vn oracle, & comme le conseil de Dieu : mais pource que sa prudence estoit mondaine, & n'estoit point conduite par la crainte de Dieu, par ses finesses il s'est filé à soy-mesme vn licol pour s'estrangler. Telle a esté la prudence du Roy Antiochus l'illustre, lequel est appelé par Daniel au 8. chapitre, *vn Roy selon de face & entendu en subtilités*, lequel au milieu de les desseins s'est creué en tombant de son chariot. La prudence du Roy Herode n'a pas eu vn meilleur succès. Il s'enquist du lieu de la naissance de Iesus Christ, feignant le vouloir adorer, afin de le mettre à mort : mais peu apres l'Ange annonce à Ioseph que ceux qui cerchoyent la vie de l'enfant estoient morts. Telle a esté l'issue de la prudence de Caïphe, conseillant de faire mourir Iesus Christ, de peur que les Romains irrités par les emotions du peuple, causees (comme il vouloit qu'on creust) par Iesus Christ, ne vinssent, & n'exterminassent le lieu & la nation : mais les Iuifs liurans Iesus Christ à la mort, ont attiré les armes des Romains, lesquels ont saccagé le pays, passé vn nombre incroyable de Iuifs au fil de l'espee, & raze le temple & la ville de Ierusalem. Le fils de perdition, au septieme chapitre de Daniel est representé par vne petite corne croissante entre les ruines de l'Empire Romain, laquelle a des yeux, & vne bouche qui parle en magnificence, c'est à dire qu'elle agit avec grande prudence & dextérité, & parle avec arrogance. Dont aussi la doctrine à cause du profond artifice est appelée par S. Paul

*Reban II.
vers 50.*

*Dan. 7.
vers 8.*

Paul, mystere d'iniquité: mais peu apres sa ruine est predite par Daniel, & par l'Apostre au mesme lieu. *2. Theff. 2 vers. 8.*

De ces conseils de prudence humaine, pris sans Dieu & contre Dieu, le Prophete Esaié parle ainsi au 8. chapitre, *Prenez conseil & il sera dissipé, dites la parole & elle n'aura point d'effect: car le Dieu Fort est avec nous.* Et au 29. chapitre *Malheur sur ceux qui vont plus auant que l'Eternel pour cacher leurs conseils, & dont les ceuvres se font en tenebres, & qui disent, Qui nous voit & qui nous apperçoit? Et au 30. chap. Malheur sur les enfans rebelles, qui prennent conseil, & non pas de moi, & qui brassent des entreprises mais non par mon Esprit.* Ce sont ceux la que le Psalmiste au Pseaume 94. appelle fols, & les plus brutaux d'entre le peuple. Car il ne parle pas de ceux qui ont le cerueau debile & le sens commun dissiné, mais de ceux qui sont docteurs en finesse, qui coustent vne ruze au bout de l'autre, & qui disent, *l'Eternel ne le verra point, le Dieu de Iacob n'en entendra rien.*

En effect celle ci est la premiere des folies, de vouloir estre plus fin que Dieu: & que des enfans de tenebres vueillent se contrefaire en la presence du Pere des lumieres, qui nous cognoist beaucoup mieux que nous ne nous cognoissons nous mesmes: & cudent par la prudence humaine eluder la prouidence de Dieu. C'est ne certes que le diable, inuenteur de fraudes & caueles, est souuerainement imprudent, puis que par ses propres conseils il est deuenu la plus miserable de toutes les creatures. C'est lui qui fourit à vn homme frauduleux vne centaine de suelles pour le

tromper en vne , qui le perdra eternellement : tellement qu'un homme est fin & ruzé en detail & es menuës actions de la vie , mais est imprudent engros , & pour le general de sa vie : attrappant le bien d'autrui , mais faisant perte de son ame : trompant son prochain , mais estant trompé par le diable.

Mesmes sans auoir egard au salut , & au seruice de Dieu , ie dis que l'homme frauduleux qui a pour reigle de ne faire iamais ce qu'il dit , & ne dire iamais ce qu'il fait est tousiours miserable. Car ses actions sont contraintes , & y a de la perte & estre tousiours masqué , & iouer en mesme tēps diuers personages. Lequel masque n'est iamais si bien attaché , qu'il ne tombe quelquefois , & que la fraude ne se descouure : dont aduient qu'apres cela nul ne se fie à lui , & que nul ne veut s'associer avec lui. Tout ainsi que les hommes se moquent des finesses des singes , ainsi Dieu regardant des cieus se rit des malices & fraudes des hommes , qui veulent se contrefaire en sa presence , ou estre plus clairuoyans que lui.

Genef. 30. 37. Tout ce que dessus , mes freres , ne doit estre pris comme si nous reiettions du tout , & condamnions en toutes choses la prudence humaine , laquelle est bonne & necessaire pour la conduite de la vie , pourueu qu'elle ne se bande point contre la sainte prudence , qui se conduit par le conseil de Dieu. Iacob s'est serui de prudence humaine pour augmenter ses troupeaux , iusqu'à y employer la Philosophie naturelle. Moysse s'est Exod. 18. serui vtilement du conseil prudent de Iethro son beau pere , en la forme de gouverner le peuple d'Israël.

d'Israel. Avec vne grande prudence & pouruoyance Iosepha mefnagé les années de fertilité, & fait amas de grains pour les années de famine. Daud a esté humainement prudent, quand ^{I. Sam. 21} il a contrefait l'insensé, en presence du Roy A-^{13.} kis, pour sauuer sa vie. Au 31. chapitre des Prouerbes, la prudence & pouruoyance de la femme vertueuse est descrite: elle se leue de matin, distribue la tasche aux seruantes, & pouruoit d'habits doubles ses domestiques contre l'hyuer: elle fait des ouurages qu'elle vend aux marchands. Au 23. chapitre des Actes nous auons vn exemple de prudence humaine en l'Apotre S. Paul, lequel comparoissant au conseil, composé en partie de Pharisiens qui croyoyent la resurreccion: en partie de Sadduciens qui ne la croyoyent pas, se mit à dire, *Hommes, freres, ie suis Pharisien, fils de Pharisien: le suis tiré en cause pour l'esperance de la resurreccion des morts.* Dont dissension s'emeut entre les Pharisiens & Sadduciens, qui estoient les iuges: ce qui lui seruit pour eschapper de leurs mains.

Mais on ne scauroit assez admirer la prudence & dexterité de Iesus Christ à se deuelopper des filez que les Pharisiens lui auoyent tendus, lui demandans s'il faut payer le tribut à Cesar. Par ^{Matth.} ceste interrogation captieuse ils le tenoyent en-^{22. 16.} serré de deux costés: car s'il leur eust respondu qu'il falloit payer le tribut à l'Empereur Romain, ils l'eussent diffamé parmi les Iuifs, comme ap-
probateur de la tyrânie des Romains, qui estoient Payens, & opprimoyent iniustement ce peuple. Mais s'il eust respondu qu'il ne falloit pas payer

le tribut à Cesar; ils l'eussent deféré comme sedicieux, & conseillant de secouër le ioug de l'Empereur Romain. En ce destroit le Seigneur v'sa de ceste dexterité : il demanda qu'on lui monstrast le denier Romain, qui valoit enuiron quatre sols de nostre monnoye, sur lequel l'image de l'Empereur estoit empreinte, & estoit la monnoye la plus commune entre les Iuifs. Il leur demanda donc *de qui est ceste image?* ils lui responderent, *de Cesar* : lors il leur dit, *rendez donc à Cesar ce qui appartient à Cesar.* Par ce moy en il tira de leur propre bouche la response à leur interrogation.

Tout cela pour vous dire que la doctrine de pieté n'est pas vne doctrine de stupidité & imprudence. Elle chemine entre la ruse malicieuse, & la temerité imprudente, & tient la mediocrité : s'estudiant à vne simplicité prudente, & à vne prudence sans malice. Elle a vne discretion sans fraude, vne debonnaireté sans brutalité. Dont aussi Iesus Christ accouple la simplicité avec la prudence, disant, *Soyez prudens comme serpens, & simples comme colombes.* La crainte de Dieu fait à la prudence humaine ce que Iosué fit aux Gabaonites, lesquels il ne fit point mourir, mais les assuiettit au seruice de la maison de Dieu. Et ce qui se faisoit par la Loy de Moÿse aux filles Cananeennes & Hethiennes, de quelles on coupoit les cheueux, & roignoit les ongles auant que les pouuoir espouser. Car lors vous pourrez associer ensemble ces deux prudences, quand vous aurez roigné de la prudence humaine ce qui est de superflu, ou de frauduleux, ou de trop attaché à la terre. Au neufuiesme des Prouerbes la Sapièce diuine

Math.
10. 16.

Deut. 21.
11.

diuine appelle ses seruantes pour les enuoyer: ces seruantes, sont les sciences humaines & les vertus ciuiles, entre lesquelles est la prudence humaine: lesquelles peuuent estre vtilement employees, quand elles se sont rendues seruantes de la vraye sagesse, qui gist en la crainte de Dieu, & reçoient ses commandemens. La prudence humaine fera vne bonne seruante, quand es choses qui concernent le salut & le seruice de Dieu, elle ne parlera iamais la premiere: apres que le fidele aura appris de la Parole de Dieu la fin où il doit tendre, & les moyens legitimes pour y paruenir, la prudence humaine pourra apporter ses conseils, qui serviront à euirer les empeschemens & à s'applanir le chemin: mais si ceste seruante veut controoller sa maistresse, & parler avec authorité, il faut faire ce que Sara fit à Agar, & la chasser de la maison, & lui dire, *Va arriere de moy Satan, car tu comprehens les choses qui sont des hommes & non celles qui sont de Dieu*, Match. 16.

Qui plus est, tout ainsi que les Israelites consacrerent à la structure & à l'ornement du tabernacle les vaisseaux d'or & d'argent qu'ils auoyent emportez d'Egypte, ainsi la prudence Chrestienne se pourra vtilement seruir des conseils de la prudence humaine, & des exemples des Payens dont la prudence est louée, les faisant seruir à l'edification de l'Eglise, & à l'œuvre de nostre salut.

Pour exemple, l'homme prudent qui cherche à colloquer son argent, tasche de le mettre en main seure, & où il y ait du profit. L'homme craignant Dieu se seruira de ce conseil, & pour s'inci-

Proff. 19. 17. ter à charité enuers le pauvre : car il dira en soi-mesme, celui qui donne au pauvre preste à vsure à Dieu. Pourrois-ie consigner mon argent en meilleure main, & où il profite d'auantage, qu'és mains de Dieu, qui se constitue soi-mesme debteur de nos aumosnes ? qui est fidele debteur, & qui tire le bien qu'il nous fait d'vn thresor inespuisable ? De tout le bien que nous auons au monde rien n'est nostre que ce que nous auons ainsi donné.

Voici encore vn autre conseil de prudence humaine : c'est qu'en matiere d'acquerir des heritages, on aime mieux acheter des prez que des vignes, pource que la prairie ne craint point la gelle blanche, ni la coulure, ni le fracassement qui se fait par la gresse, & est suiette à beaucoup moins d'inconueniens. Tout homme doué de prudence Chrestienne imitera cet exemple : car recognoissant l'incertitude des biens de ce monde, il taschera d'acquerir des biens qui ne puissent estre ravis par la guerre, qui ne soyent point suiets à estre derobbés, qui ne puissent estre euincés par procès, qui ne soyent suiets à confiscation, qui entrent avec nous en prison, & que nous puissions emporter és pays estrangers, quand nous sommes bannis du nostre. Telles sont les vertus Chrestiennes, asçauoir l'amour & crainte de Dieu, la charité enuers nos prochains, le mespris de ce monde, le zele pour la cause de Dieu, qui sont ornemens spirituels que nous ne depouillerons pas quand mesme nous depouillerons ce corps, & (pour parler avec l'Escriture) auons nos ames pour depouille.

C'est

C'est aussi vn conseil de prudence humaine de ne se meller point de beaucoup de mestiers, mais en auoir vn bon & qu'on entende bien. C'est le conseil que Iesus Christ donnoit à Marthe sœur de Lazare au 10. chap. de S. Luc disant, *Marthe, Marthe, tu as souci & te travailles apres beaucoup de choses: mais vne chose est necessaire, Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ostee.* Ce qu'il disoit, pource que pendant que Marthe estoit actiue au menage, Marie sa sœur estoit assise aux pieds de Iesus escoutant sa parole.

Ceste mesme prudence humaine donne conseil aux voyagers de ne se charger pas de fardeaux inutiles : & de se halter & gagner pays pendant qu'il fait iour, de peur d'estre surpris par la nuit : & ne s'amuser point à yurogner és hostelleries, mais se seruir du temps pour auancer chemin. Tous ces conseils sont vtiles aux fideles, car aussi ils se recognoissent voyagers & passans, tendans & aspirans au ciel où est le vray pays & la demeure des enfans de Dieu. Auquel chemin quiconque veut s'auancer, il se doit donner de garde de se charger de sollicitudes terriennes, qui sont fardeaux qui retardent & empeschent l'homme de s'auancer en ce chemin, & rabbattent son allegresse. Ce sont lambeaux de cet habit que l'Apostre veut que nous depouillions, disant, *Depouil-
lez le vieil homme quant à la conuersation preceden-
te* : car les conuoitises charnelles & les soucis de ce monde, sont comme lambeaux de ce vieil habit trainant, par lesquels Satan arreste les hommes, pour les empeschier de s'auancer au chemin de salut.

Ephes. 4.

22.

Coloss. 3.9

A cela mesme tend le conseil de se haster en ce chemin, & d'employer le temps pendant que la Parole de Dieu nous esclaire: car le temps de la vie est court, & le iour de la mort incertain, sinon qu'il est certain qu'il ne peut estre gueres eloigné: & la tasche de nostre regeneratiō est penible, en laquelle nous auons à resister à nous mesmes: & Satan est perpetuellement en embusches, & le monde nous est contraire, & fait vn grand bruit tout à l'entour de nous, & la nuit de l'ignorance s'auance, & vn siecle tenebreux nous talonne de pres: ce qui nous oblige à nous haster, & à racheter le temps, car les iours sont mauuais, & à tascher à fortifier nostre foy par la meditation de la Parole de Dieu, & par la priere assidue, & par l'exercice des bonnes œuures, faisans vn tresor d'aumosnes pendant que nous auons le temps: disans à Iesus Christ avec ces deux disciples dont est parlé au dernier chapitre de S. Luc, *Seigneur demeure avec nous, car le soir approche & le iour est decliné.*

Ceci aussi est de la prudence d'vn qui entreprend vn voyage en pays eloigné, d'enuoyer deuant soy son argent. C'est ce que doit faire tout homme craignant Dieu, & c'est vn des principaux conseils de la prudence Chrestienne: car nous faisons tous profession de rendre & aspirer au royaume des cieus, qui est vn voyage long & plein de difficulté. Cependant nous mettons tout nostre traual à amasser des richesses & nous charger d'especes, qui n'ont point de cours au royaume de Dieu. Mais l'amour de Dieu, & sa vraye cognoissance, la pureté de conscience, le mespris
de ce

de ce monde; la charité enuers les pauvres, sont biens qu'il faut enuoyer deuant nous, & que Dieu met en referue, & dont il est le remunerateur, & que nous retrouverons apres la mort. Selon que Iesus Christ dit au 16. chapitre de S. Luc, *faites vous des amis des richesses iniques, lesquels quand vous defaudrez vous reçoivent es tabernacles eternels.*

O sainte prudence! O combien est prudent & bien aisé celui qui a Dieu pour conseiller! & qui reiettant le conseil de ses conuoitises, & des mauuais amis qui flattent pour seduire, a pris la parole de Dieu pour conduite, & pour reigle de sa vie. Sçachez que la plus grande finesse du monde est d'estre homme de bien. Vn homme qui aime Dieu sans feintise, & n'y pense iamais qu'avec ioye, verse ses prieres au sein de son Pere avec confiance & familiarité. Il chemine la teste leuee parmi les hommes, pource que rien ne luy peut estre iustement reproché: Si on lui met à sus des faux blasmes, sa conscience le soustient, & la promesse de Dieu qui a promis de soustenir & mettre en veuë l'innocence. Son dormir est paisible, pource que Dieu veille pour lui, & qu'il se repose sur l'oreiller de sa prouidence. Ses actions sont faciles & non contraintes, pource qu'il n'vse point de mensonges ni de desguisemens. Sa conscience en la mort ne lui donne point de remors & ne lui fait point vne longue deduction de crimes. D'vn tel on peut dire ce que Dauid dit de soi-mesme, qu'il surpassé en prudēce ses maistres, & est plus prudent que tous ses ennemis. Toutes les ruses du diable n'ont point de prise sur lui, &

Pf. 37. d

toutes les cauteles de l'ancien serpent ne le peuvent surprendre. Bref en ceste seule parole de Dauid, lequel dit auoir esté rendu prudent par les témoignages de l'Eternel, sont contenus plus de conseils de prudence qu'en toutes les histoires, & qu'en tous les enseignemens des Philosophes. Que le Seigneur Dieu, le Pere de miseri corde, & auteur de toute vraye consolation, nous vueille donner ceste vraye prudence, afin qu'ayans cheminé en ce monde sous sa conduite, nous paruenions finalement au lieu où nous n'aurons plus de besoing des preceptes & conseils de la prudence humaine: & puiserons en la source de la vraye sapience, & cognoistrons par experience quels sont les derniers & souuerains effects de son amour enuers ses enfans. A lui Pere, Fils, & S.Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

SIXIEME